

« Les anathèmes de MM. Cahuc et Zylberberg ne sont pas à la hauteur des défis que doit relever l'économie »

LE MONDE | 22.09.2016 à 16h32 | Par Collectif



« Nos deux auteurs s'obstinent à vouloir fonder leurs préconisations macroéconomiques — abolir les 35 heures, retarder l'âge de la retraite, favoriser la concurrence à tout prix, faire confiance au marché, etc. — sur la seule analyse des comportements microéconomiques, ignorant toute interaction entre individus et institutions » (Photo: Gaël Giraud). DR

Par un collectif d'universitaires

Deux chercheurs en économie, Pierre Cahuc et André Zylberberg, viennent de publier un pamphlet dirigé contre ce qu'ils identifient comme l'expression d'un négationnisme (le titre ne porte pas de guillemet) en économie, en vue, disent-ils, de s'en « débarrasser » (*Le Négationnisme économique*, Flammarion, 240 pages, 18 euros).

Leur argumentation est simple : l'économie est devenue une science expérimentale ; toute expérience met en lumière des faits indiscutables ; dès lors, tous ceux qui contestent leur analyse desdits faits sont des négationnistes du réel.

Lire aussi : « Orthodoxes », « hétérodoxes »... la guerre des chapelles entre économistes ([/economie/article/2015/05/13/orthodoxes-heterodoxes-la-guerre-des-chapelles-entre-economistes_4633025_3234.html](http://economie/article/2015/05/13/orthodoxes-heterodoxes-la-guerre-des-chapelles-entre-economistes_4633025_3234.html))

Cette offensive se veut notamment la réponse à la publication en 2014 de l'*opus magnum* de Steve Keen, de Kingston University, *L'imposture économique* (Editions de l'Atelier), ouvrage décisif qui procède à la déconstruction systématique d'une grande partie du corpus analytique sur lequel MM. Cahuc, Zylberberg et beaucoup d'entre nous ont coutume de s'appuyer.

Comportements microéconomiques

M. Keen rappelle par exemple, que les travaux de Gérard Debreu (Prix Nobel 1983) ont permis de démontrer dès les années 1970 que l'agrégation des comportements individuels ne produit pas nécessairement un comportement agrégé semblable à celui d'un agent économique « représentatif ». Ce qui s'observe au niveau micro ne permet pas forcément de prévoir le comportement macro. En économie aussi, il y a de la complexité. Qui en douterait ?

A rebours de ce résultat déjà ancien, nos deux auteurs s'obstinent à vouloir fonder leurs préconisations macroéconomiques — abolir les 35 heures, retarder l'âge de la retraite, favoriser la

concurrence à tout prix, faire confiance au marché, etc. — sur la seule analyse des comportements microéconomiques, ignorant toute interaction entre individus et institutions. Ils postulent ainsi que d'émergence en économie, il n'y en a point.

À vrai dire, ils citent l'ouvrage de Quine, ou encore les travaux de Dominique Méda et de Gaël Giraud (dont les conclusions sont aux antipodes des leurs) sans jamais s'aventurer à en discuter les arguments. Plus grave encore, leur posture épistémologique n'est pas sérieuse.

Lire aussi : 35 heures : « Pierre Cahuc, Stéphane Carcillo et Francis Kramarz préfèrent le déni et le dénigrement » ([/idees/article/2016/09/06/35-heures-pierre-cahuc-stephane-carcillo-et-francis-kramarz-preferent-le-deni-et-le-denigrement_4993381_3232.html](https://idees/article/2016/09/06/35-heures-pierre-cahuc-stephane-carcillo-et-francis-kramarz-preferent-le-deni-et-le-denigrement_4993381_3232.html))

D'une part, l'ensemble des scientifiques de la « nature » savent trop bien qu'une expérimentation est un protocole construit et que l'interprétation scientifique de ses résultats exige une délibération contradictoire. Chacun fait tous les jours l'expérience immédiate que le soleil tourne dans le ciel autour de la Terre. Le géocentrisme de Tycho Brahé n'en est pas moins une théorie erronée...

Or les expérimentations aléatoires contrôlées (« *Randomised Control Trial* » (RCT), qui procèdent, comme dans les sciences du vivant, par tirage aléatoire d'un groupe dont on compare la réaction à un traitement à celle d'un groupe témoin, conservé indemne) considérées parfois comme le nec plus ultra de la méthode expérimentale en économie, ne permettent pas à l'économie d'accéder au statut de science expérimentale à l'égal de la biologie.

Options doctrinales

Comme le rappelait Angus Deaton (Prix Nobel 2015) lors d'une table ronde à laquelle il participait le 8 septembre au Collège des Bernardins : non seulement la pratique consistant à sélectionner au hasard les bénéficiaires d'un programme de politique publique (un traitement antiviral par exemple) pose des problèmes éthiques insurmontables, mais encore les conclusions d'une RCT ne sont ni généralisables (elles ne sont valables que localement) ni duplicables (leur répétition donne des résultats distincts) : telle innovation pédagogique, par exemple, peut être fructueuse au Kenya à un moment précis, et contre-productive en Tanzanie ou bien au même endroit cinq ans plus tard.

Dès lors, si les RCT ne permettent pas de bâtir une théorie expérimentale, et encore moins de justifier des options politiques normatives, il en va a fortiori de même des « *expériences non contrôlées* » qui, en renonçant à tirer au hasard leurs sujets, conservent des biais d'analyse inévitables. Quel que soit le protocole adopté, peut-on d'ailleurs penser le monde social à partir de la seule observation de petits échantillons ou encore d'expérimentations fictives obtenues en laboratoire ?

Les signataires

Mathieu Arnoux (professeur d'histoire, université Paris-Diderot, EHESS),

Ugo Bardi (professeur de chimie, dipartimento di chimica, Università di Firenze, Italie),

Yves d'Angelo (professeur de mathématiques appliquées laboratoire de mathématiques J.A. Dieudonné, université de Nice-Sophia-Antipolis et Laboratoire interdisciplinaire des énergies de demain, université Paris-Diderot),

Stefano Demichelis (professeur de mathématiques, Dipartimento di scienze economiche e metodi quantitativi, Università di Pavia, Italie),

Raphaël Douady (directeur du Center for Finance de l'université de Stony Brook, directeur du Labex Régulation financière),

Ivar Ekeland (ancien président de l'université Paris-Dauphine),

David Flacher (directeur du Centre de recherche en économie de Paris-Nord),

Jean Gadrey (professeur d'économie, université de Lille),

Gaël Giraud (économiste en chef de l'Agence française de développement, directeur de recherche au CNRS, professeur à l'Ecole des Ponts, directeur de la chaire Energie et prospérité),

Christophe Goupil (professeur de physique Laboratoire interdisciplinaire des énergies de demain, université Paris-Diderot),

Alain Grandjean (économiste, membre du conseil scientifique de la Fondation Nicolas-Hulot),

Matheus Grasselli (professeur de mathématiques Department of Mathematics and Statistics McMaster University, Hamilton, Etats-Unis),

Charles A.S. Hall (professeur émérite d'écologie, College of Environmental Science and Forestry State University of New York, Syracuse N.Y., Etats-Unis),

Eric Herbert (maître de conférences en physique, université Paris-Diderot,),

Philippe Hugon (professeur d'économie, université Paris-X, directeur du CERED),

Florence Jany-Catrice (professeur d'économie, Université Lille-1),

Steve Keen (professeur d'économie, Kingston University London),

Carey W. King (directeur adjoint, Energy Institute, The University of Texas, Austin, Etats-Unis),

Marc Lavoie (professeur d'économie, université d'Ottawa et Paris-XIII),

Eric Leichtnam (directeur de recherche au CNRS en mathématiques),

Mireille Martini (chercheur chaire Energie et prospérité),

Jean-Paul Maréchal (maître de conférences en économie, université Paris-Sud),

Dominique Méda (professeure de sociologie, Dauphine),

Martino Niedo (professeur d'économie, université de Reims),

Kako Nubukpo (directeur de la Francophonie économique et numérique à l'Organisation internationale de la francophonie, Paris),

Antonin Pottier (chercheur CERNA, Ecole des Mines de Paris),

Cécile Renouard (philosophe, directrice du programme CODEV, ESSEC Business School),

Bénédicte Reynaud (directrice de recherche au CNRS en économie, IRISSE, université Paris-Dauphine),

Laurence Scialom (professeure d'économie, université Paris-Ouest-Nanterre, UMR EconomiX),

Bruno Tinel (maître de conférence en économie, Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne),

Annick Vignes (directrice de recherche en économie, Ecole des Ponts, ParisTech et CAMS/EHESS),

et **Franck-Dominique Vivien** (professeur d'économie à l'université de Reims-Champagne-Ardenne).

De nouveau, ce serait ignorer les boucles de rétroaction macroéconomiques et institutionnelles que toute politique publique non triviale ne manque pas de produire. En d'autres termes, l'économie peut certes revendiquer un statut scientifique, à l'instar de l'histoire, mais doit faire le deuil de devenir jamais semblable à la physique des particules.

MM. Cahuc et Zylberberg visent-ils autre chose in fine qu'à imposer leurs options doctrinales comme ultime vérité sous couvert d'une impossible science expérimentale du social ? La manière dont ils s'obstinent à affirmer que les 35 heures, par exemple, n'ont pas créé d'emplois, en dépit des données qui indiquent le contraire, semble le suggérer.

« Gouvernance par les nombres »

Leur posture ne serait alors qu'une illustration triviale de la tentation, chez certains économistes, de mettre en place ce qu'Alain Supiot a baptisé une « gouvernance par les nombres », quitte à instrumentaliser le mode de production de ces nombres et leur interprétation.

Quel contraste avec l'humilité d'un Olivier Blanchard, l'ancien économiste en chef du FMI, qui reconnaît aujourd'hui que les données accumulées au cours des dix dernières années obligent à admettre que nous ne disposons pas d'une théorie macroéconomique digne de ce nom. Celle-ci reste encore à construire – Joseph Stiglitz (Prix Nobel 2001) le répète à l'envi.

Lire aussi : [Les économistes de nouveau à couteaux tirés](#) ([/idees/article/2016/09/15/les-economistes-de-nouveau-a-couteaux-tires_4998139_3232.html](#))

Les anathèmes de MM. Cahuc et Zylberberg ne sont décidément pas à la hauteur des défis que doit relever l'économie aujourd'hui, en particulier dans le contexte du dérèglement climatique – « expérience » que la planète ne pourra pas itérer, et qui concerne l'humanité tout entière.

La plupart d'entre nous ont eu la sagesse de refuser de dialoguer avec ces auteurs au sein des tribunes médiatiques complaisantes qui leur tendent le micro. Certes, la liberté de blâmer fait partie du débat économique, et l'on peut tout à fait contester la validité des travaux de certains collègues. Mais traiter ses contradicteurs de négationnistes est une injure publique inacceptable, qui bafoue la déontologie de la communauté scientifique.

A lire aussi :

– [A l'origine de la crise, des idées fausses](#) ([/economie/article/2014/09/10/a-l-origine-de-la-crise-des-idees-fausses_4484882_3234.html?xtmc=steve_keen&xtcr=8](#)) , par ([/journaliste/adrien-de-tricornot/](#)) **Adrien de Tricornot** (*Le Monde* du 10 septembre 2014). Deux essais décapants s'attaquent aux fondements théoriques de la science économique.